



Portrait de Richard Fauguet par Michel Aubry, 2023.  
Costume de Rodtchenko: Michel Aubry.

ART : CONCEPT  
4 PASSAGE SAINTE-AVOYE  
75003 PARIS, FRANCE  
WWW.GALERIEARTCONCEPT.COM  
CONTACT@GALERIEARTCONCEPT.COM  
T: +33 (0)1 53 60 90 30

HORAIRES D'OUVERTURE

MARDI - VENDREDI  
10h > 18h

SAMEDI  
11h > 19h

# Richard Fauquet

## *Pipeshow*

25 novembre 2023 – 13 janvier 2024

Vernissage samedi 25 novembre à partir de 11h.

Commissaire d'exposition : Xavier Franceschi

S'il est une chose à laquelle Richard Fauquet nous a habitués, c'est celle de nommer ses expositions en usant et abusant de jeux de mots et d'expressions toutes faites<sup>1</sup>, ce qui, dans un champ de l'art où le sérieux tient largement la cote, tend à déconcerter. Sa nouvelle exposition à la galerie Art : Concept ne déroge pas à la (pseudo) règle et le *Pipeshow* annoncé nous fait sourire d'emblée avec la promesse d'un spectacle des plus affriolants. Cette entrée en matière aussi désinvolte puisse-t-elle paraître ne doit en réalité rien au hasard. Au jeu de mots asséné sans vergogne, correspond un jeu de formes et d'objets qui depuis toujours est la marque de fabrique de l'artiste. Aux expressions toutes faites, correspondent des objets tout faits, sortes de *ready made* que l'artiste n'a plus qu'à assembler (évidemment, c'est plus facile à dire qu'à faire), à « enquiller », comme on dit familièrement.

Ainsi, par le passé, il y eut ces bols, assiettes et autres carafes en verre qui une fois assemblés représentèrent, parfois avec un réalisme confondant, divers personnages ou objets. Ou bien ces céramiques « style Vallauris » qui, de la même façon et par simple addition, formèrent diverses créatures à l'expression enjouée. Ou bien encore ces tuyaux de cheminée et autres éléments de fumisterie (on évitera pour le coup le jeu de mots facile) qui mis bout à bout figurèrent diverses scènes sur un mode filaire comme autant de dessins dans l'espace. Côté dessin, justement – l'autre grand registre de l'artiste –, si la liberté semble totale (elle l'est), sa pratique s'élabore régulièrement là-aussi par l'emploi de formes préexistantes, en l'occurrence celles délivrées par des tampons encres dont l'artiste possède une collection proprement faramineuse. Bouches, fleurs, yeux, carafes (encore), soleils, formes géométriques, éventails, poissons, abeilles, doigts, chaînes, mains, coquillages, explosions, robes, cactus, lunettes, sandales, étoiles, vis, nœuds papillon, poulets, aubergines... – on en passe et des meilleurs –, d'innombrables motifs sont utilisés ici en toute maîtrise et à bon escient – l'artiste est devenu virtuose d'une technique qu'il s'est créée – pour former d'autres figures des plus loufoques, des plus inconcevables.

À nouveau, l'humour – un brin corrosif, celui-là – opère. Mais on aurait tort de considérer ces travaux sous ce seul angle de l'humour. L'autre grande affaire de l'artiste est le rapport qu'il entretient avec l'art, son histoire, les différents acteurs qui l'ont écrite avant lui. Ce rapport à l'art des autres se manifeste quelque fois de façon explicite – on se souvient par exemple de l'extraordinaire série de silhouettes de quelques-uns des chefs-d'œuvre de la sculpture réalisées en Vénilia qui, tels des fantômes, viennent hanter les salles d'exposition –, mais au-delà de la simple citation, cette relation à l'art est plus fondamentalement à concevoir comme une constante et une nécessité concernant un champ partagé avec d'illustres prédécesseurs qu'il s'agit d'explorer, de redéfinir, de bousculer, voire de renverser<sup>2</sup>.



Dans cette perspective, l'humour, précisément, trouve logiquement sa place : c'est notamment par ce biais que son travail met à mal – en toute bienveillance – toute forme de convention établie. Le *Pipeshow* le confirme à plus d'un titre : passé le visuel de l'exposition où l'ombre de l'artiste tirant sur sa pipe fait apparaître une étrange silhouette au mur – un remake allègrement augmenté du célèbre portrait de Rodchenko dont Fauguet fête à sa façon le centenaire<sup>3</sup> – et alors que l'on se prend à rêver d'une petite étude au sujet de la pipe dans l'art au-delà de la seule référence magrittienne<sup>4</sup>, nous tombons sur un dessin proche de la caricature représentant Picasso – une des références absolues pour Fauguet – en matador affublé d'un mammoth/logo de la (encore) célèbre enseigne, mammoth dont la défense est en pleine érection<sup>5</sup>. On sait les polémiques qui entourent ces derniers temps Picasso quant à sa relation aux femmes, revenons-en donc aux pipes : elles trônent au centre de la galerie en véritables vedettes du spectacle annoncé et apparaissent, lascives, en toute décontraction, sur leurs différents piédestaux. Une fois encore, la magie opère et l'artiste, à partir de trois fois rien, avec cette clairvoyance qui n'appartient qu'à lui, parvient à nous livrer des scènes dont l'évidence saute aux yeux. Si, avec ces pipes entrecroisées, nous sommes finalement à nouveau dans un registre de fumisterie, que dire de l'apparition de deux géants du cinéma français qui sont à la manière du Picasso ma(mouth)tador exécutés à larges traits sur papier Albal ? Qu'on ne les attend certainement pas là et que Richard Fauguet, tout à son entreprise de rupture et de déstabilisation – « à un moment donné, il faut que ça vrille<sup>6</sup> » –, nous surprend plus que jamais. Éclairés par une nouvelle série d'opales colorées – un autre assemblage en toute simplicité, cette fois dans une veine abstraite –, les deux stars scintillent de tous leurs feux pour s'imposer à nos côtés comme d'improbables compagnons de vadrouille de l'extraordinaire *Pipeshow* fauguetien.

–Xavier Franceschi

<sup>1</sup> Ainsi, précédemment, *Pas d'fumée, pas d'feu*, galerie Art : Concept, 2005 ; *Pas vu, pas pris*, Frac Île-de-France/Le Plateau, 2009 ; *Ni vu, ni connu*, Frac Limousin, 2010 ; *Selon Arrivage*, galerie Art : Concept, 2011 ; *Sans queue ni tête*, FTC Berlin, 2012 ; *Bivalve & Monocouche*, galerie Art : Concept, 2015..

<sup>2</sup> Question renversement et espaces explorés, voir ces magnifiques papiers peints réalisés à partir d'images prélevées dans des livres de décoration collectionnés par l'artiste qui nous accueillent dans la galerie. Merci à Rainier Lericolais pour son aide précieuse dans la production du papier peint et à Romain Landi pour sa pose à la galerie.

<sup>3</sup> La photographie de Rodchenko par Mykhailov Kaufman date de 1923. Dans ce remake, Richard Fauguet revêt la réplique exacte – confectionnée par son ami Michel Aubry dans le cadre de ses projets autour de l'artiste russe – de la veste que porte Rodchenko dans l'image d'origine.

<sup>4</sup> On l'aura compris, ceci n'est pas un *Pipeshow*.

<sup>5</sup> La pièce reprend une photographie de Picasso en matador datant de 1956. Dans cette photographie, Picasso tient en lieu et place du mammoth de Fauguet un sapin de Noël en papier blanc. Quant à l'enseigne de supermarché, on se souvient également du slogan de la marque qui sonne étonnamment au regard de Picasso : « Mammoth écrase les prix. » Question jeu de mots, Coluche en avait tiré une fameuse contrepèterie.

<sup>6</sup> Selon l'expression non pas de Gérard Oury mais d'un autre cinéaste, Bruno Dumont. Richard Fauguet pourrait parfaitement reprendre l'expression à son compte.

ART : CONCEPT  
4 PASSAGE SAINTE-AVOYE  
75003 PARIS, FRANCE  
WWW.GALERIEARTCONCEPT.COM  
CONTACT@GALERIEARTCONCEPT.COM  
T: +33 (0)1 53 60 90 30

Richard Fauquet

*Pipeshow*

November 25, 2023 – January 13, 2024

OPENING TIMES

TUESDAY – FRIDAY  
10AM > 6PM

SATURDAY  
11AM > 7PM

Opening Saturday, November 25, from 11am.

Curator of the show: Xavier Franceschi

If there is one thing Richard Fauquet has got us used to, it's his use of puns and set phrases in the names of his exhibitions<sup>1</sup>, which, in an area of art where seriousness reigns supreme, can be disconcerting. His new exhibition at the Art : Concept gallery is no exception to this (pseudo) rule, and, from the outset, *Pipeshow* makes us smile with the promise of an alluring performance<sup>2</sup>. As casual it may seem, the title is of no coincidence. This shameless use of words is matched by a play on shapes and objects that has always been the artist's trademark. Cliché expressions find their match in pre-made objects in a kind of readymade that the artist simply had to assemble (obviously, that is easier said than done).

In the past, for example, his work has comprised glass bowls, plates and carafes which, once assembled, came to represent different characters or objects, sometimes with a confounding sense of realism. Then there were the "Vallauris style" ceramics which, in the same way, and through simple accumulation, formed various creatures with playful expressions. There were also the flues and other chimney parts that created a smoke and mirror effect (let's sidestep any obvious word play here): when placed end-to-end, these components formed various scenes in a wire-like fashion as if they were drawings in space. This offers us the perfect transition to talk about drawing, the artist's other main discipline. While he seems to have total freedom (he does), his practice is also regularly shaped by the use of pre-existing forms, in this case those provided by rubber stamps, of which the artist has an astronomical collection. Mouths, flowers, eyes, carafes (again), suns, geometric shapes, fans, fish, bees, fingers, chains, hands, seashells, explosions, dresses, cacti, glasses, sandals, stars, screws, bow ties, chickens, aubergines... The artist has become the virtuoso of a technique he has created for himself: to form new figures, some of the wackiest, most inconceivable ones.

Once again, the artist's humour – a little corrosive, on this occasion – is at work. However, it would be a mistake to view these works solely in terms of humour. The artist's other major concern is his relationship with art, its history, and the various players who have written that history before him. This relationship with the art of others sometimes manifests itself explicitly; take, for example, his extraordinary series of silhouettes of key masterpieces of sculpture made from cut-out Venilia which, like ghosts, come to haunt the exhibition rooms they are displayed in. This relationship with art is to be conceived as continual and necessary in relation to a field that he shares with illustrious predecessors: it is a field that deserves to be explored, redefined, shaken up, and even overturned<sup>3</sup>. Humour is a rational part of this approach: it is the way in which his work – with goodwill – challenges all forms of established convention.



The *Pipeshow* confirms this in more than one way. For a start, there's the exhibition's poster, in which the shadow of the artist smoking his pipe casts a strange silhouette on the wall. It's a joyful take on the famous portrait of Rodchenko<sup>4</sup>, the centenary of which Fauguet is celebrating in his own way. Then, just as we are pondering the subject of the pipe in art beyond that one Magrillian reference<sup>5</sup>, we come across a drawing, not dissimilar to a caricature, depicting Picasso, one of Fauguet's key references. In it we see Picasso as a matador sporting a mammoth/logo from the (then still) famous French supermarket chain: a mammoth with a fully erect tusk<sup>6</sup>. We are all aware of the recent controversy surrounding Picasso's relationship with women, so let us focus on pipes instead: they take pride of place in the centre of the gallery. The stars of the show, they appear lustfully and casually on their respective pedestals. Once again, magic happens, and the artist, with a form of clairvoyance that is unique to him, succeeds in creating scenes out of thin air. These interwoven pipes once again place us in a realm of smoke and mirrors: what are we to make of the appearance of two legends of French cinema who, like the Picasso ma(moth)tador, are executed in broad strokes on Albal paper? Simply put, we certainly weren't expecting them to be there and, in his quest to disrupt and destabilise – "at some point, things have to spin out of control"<sup>7</sup> – Fauguet surprises us more than ever. Illuminated by a new series of coloured opalines – another simple form of assemblage, this time in an abstract style – the two stars shine in all their glory as our unlikely companions in Fauguet's extraordinary *Pipeshow*.

–Xavier Franceschi

Traduction Art : Concept

Copy edit: Ginger Rose Clark

<sup>1</sup> The French word "pipe" (meaning "pipe") is pronounced like the English word "peep".

<sup>2</sup> Previously, *Pas d'fumée, pas d'feu*, galerie Art : Concept, 2005 ; *Pas vu, pas pris*, Frac Île-de-France/Le Plateau, 2009 ; *Ni vu, ni connu*, Frac Limousin, 2010 ; *Selon Arrivage*, galerie Art : Concept, 2011 ; *Sans queue ni tête*, FTC Berlin, 2012 ; *Bivalve & Monocouche*, galerie Art : Concept, 2015...

<sup>3</sup> On the topic of reversal and explored spaces, see these magnificent wallpapers made from images taken from the artist's collection of interior decoration books, which welcome us to the gallery. Thanks to Rainier Lericolais for his invaluable help in producing the wallpaper and to Romain Landi for its installation at the gallery.

<sup>4</sup> Mykhailov Kaufman's photograph of Rodchenko dates back to 1923. In this remake, Richard Fauguet wears an exact replica – made by his friend Michel Aubry as part of his projects on the Russian artist – of the jacket worn by Rodchenko in the original image.

<sup>5</sup> As you'll have understood, this is not a *Pipeshow*.

<sup>6</sup> The work is based on a 1956 photograph of Picasso as a matador. In the photograph, Picasso is holding a white paper Christmas tree instead of Fauguet's mammoth. As for the supermarket sign, the brand's slogan rings particularly true in relation to Picasso: "Mammoth crushes prices". Coluche famously mocked the slogan.

<sup>7</sup> These are not the words of Gérard Oury, but those of another film-maker: Bruno Dumont. Richard Fauguet could very well make the expression his own.